

La fabrication du papier apparue en Chine il y a plus de deux millénaires, est représentative des industries humaines ayant eu des conséquences durables sur l'évolution des sociétés; l'exemple le plus parlant est sans doute le développement de l'imprimerie dont le papier fut le principal vecteur aussi bien en Asie qu'en Europe.

La fascination qu'exerce l'Extrême Orient sur les Européens, alimentée par les récits de voyages qui diffusent une vision féérique de la Chine puis du Japon, est toujours vivace. *Le devisement du monde* paru à la fin du XIII^e siècle est le premier ouvrage à répandre une vision merveilleuse de la Chine. D'autres voyageurs se risquent en Extrême-Orient après Marco Polo et de nouveaux ouvrages, parfois de pure fiction, renforcent cette vision imparfaite et fabuleuse de cette région du monde que conserveront des générations d'Européens. Les artistes vont s'intéresser aux papiers importés d'Extrême Orient, Rembrandt en est un bon exemple et au XIX^e siècle les graveurs, français en particulier, en font usage fréquemment pour obtenir de très beaux effets de matière. Mais les modes de production des papiers asiatiques, leur évolution chronologique sont toujours mal connus des Occidentaux; classés sous un vocable générique de « papiers asiatiques », ils restent nimbés de mystère et sont souvent mal identifiés par les responsables de collections.

Ces imprécisions ont pour origine le manque d'information sur les modes de fabrication des premiers papiers apparus en Chine, leur diffusion dans les pays limitrophes et leur cheminement à travers l'Orient arabo-musulman jusqu'en Europe. Le manque de recherches réalisées dans le domaine par les détenteurs des sources primaires (concrètement peu d'historiens des techniques dans les pays d'Asie, à l'exception de la Chine, la Corée et le Japon, se sont intéressés à cette industrie) et la difficulté d'accès aux textes primaires comme secondaires dans des langues européennes sont les explications fondamentales à cette situation. Les informations sont disséminées dans des publications de faible diffusion et sont souvent redondantes. Elles sont confuses, entachées d'erreur de traduction ou d'interprétations techniques contestables.

Afin de répondre aux interrogations historiques et technologiques, une recherche a démarré en 2010 grâce à des fonds du Ministère des Affaires étrangères et européennes. Elle a pour finalité la mise au point d'une méthode de caractérisation des papiers asiatiques afin de les dater et déterminer leur origine géographique. Les identifications concernent aussi bien les collections venant d'Asie que les œuvres occidentales constituées de papiers orientaux, nombreuses dans les collections françaises.

Un second volet de la recherche financé par l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne sur les fonds des « Projets au titre de la Politique scientifique » a démarré en 2013 et a permis de réunir des partenaires nationaux d'une part et des chercheurs étrangers d'autre part.

L'ambition générale de ce travail est l'élaboration d'outils permettant aux chercheurs travaillant sur les diverses régions concernées (Extrême-Orient, Sud-est asiatique, pays de l'Himalaya, Moyen-Orient) d'utiliser un vocabulaire commun et de pouvoir ainsi recouper leurs informations.

Dans ce contexte deux journées d'étude ont été organisées au sein de l'Hicsa, la première le 10 octobre 2014 et la seconde le 30 octobre 2015.

La première journée d'étude intitulée « D'est en Ouest : relations bilatérales autour du papier entre l'Extrême-Orient et l'Occident » avait pour ambition de mettre en lumière les relations bilatérales existant entre le monde occidental et l'Extrême-Orient en particulier en ce qui concerne les pratiques de restauration des peintures et d'œuvres graphiques. Car en effet les restaurateurs se trouvent dans les rangs des amateurs éclairés. Qu'ils s'intéressent directement aux œuvres d'art asiatiques, qu'ils cherchent à mieux employer les techniques développées en Asie pour se les approprier au bénéfice des collections d'œuvres occidentales ou qu'ils s'intéressent aux matériaux constitutifs des œuvres orientales, ils forment une petite communauté liée par un intérêt pour un même champ disciplinaire.

Cet intérêt s'est développé en France autour de la diffusion des techniques japonaises dans les années 1960, lors des inondations de l'Arno à Florence. Les Japonais cherchant à mieux faire connaître leur culture, sont les premiers à proposer des séminaires d'initiation aux techniques nippones. Quelques étudiants français séjournent en Chine et au Japon et à leur retour transmettent leurs nouvelles connaissances.

Les occasions d'échanges entre les deux mondes vont se multiplier durant les deux dernières décennies. Les étudiants asiatiques, Japonais, Chinois, Coréens deviennent plus nombreux à s'inscrire dans les programmes de formation à la conservation-restauration en France. Leur réinstallation dans leur

pays d'origine suppose qu'à leur tour, ils diffusent et appliquent des savoir-faire occidentaux.

Le développement de contacts lors de visites, conférences et programmes de recherche vont également faciliter les échanges bilatéraux d'informations entre professionnels.

La seconde journée qui s'est tenue un an plus tard avait pour thème « Papiers et protopapiers : les supports de l'écrit ou de la peinture ». Son ambition était d'élargir les connaissances autour des papiers asiatiques en les présentant dans une situation géographique et culturelle plus vaste. L'élément central, le papier, replacé dans le contexte de son émergence, divers autres supports utilisés avant que le papier ne leur fasse concurrence jusqu'à provoquer leur disparition, ont également été présentés.

Les aspects à la fois technologiques, historiques et artistiques de l'emploi de ces matériaux, permettent de mieux cerner leur importance dans le développement des sociétés auxquelles ils sont liés.

La mise en perspective historique de ces supports qui ont été pour certains très durablement utilisés, permet également une relecture de l'omniprésence actuelle du papier dans toutes les sociétés.

Ces journées d'étude témoignent de la diversité de l'intérêt porté au *matériau papier* par une communauté bigarrée regroupant historiens, historiens de l'art, ethnologues, philologues et restaurateurs.

Les textes qui suivent sont issus des présentations de ces deux journées. Ils ont été regroupés sous quatre rubriques : « Origine du papier », « Divers supports de l'écrit et de la peinture », « Pratiques asiatiques et occidentales en restauration », « Relations bilatérales ».

Pour citer cet article : Claude Laroque, « Préface », dans Claude Laroque (dir.), *Autour des papiers asiatiques*, actes des colloques *D'est en Ouest : relations bilatérales autour du papier entre l'Extrême-Orient et l'Occident* (organisé le 10 octobre 2014) et *Papiers et protopapiers : les supports de l'écrit ou de la peinture* (organisé le 30 octobre 2015), Paris, site de l'HiCSA, mis en ligne en février 2017, p. 3-5.
